



Chouchane Siranossian s'est plongée dans le violon baroque à l'âge de 24 ans.
SP

JE
21/11

Entre violon moderne et baroque, pourquoi choisir?

LA CHAUX-DE-FONDS De passage à la Salle de musique ce jeudi, la violoniste Chouchane Siranossian a choisi l'authenticité comme credo.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

La carrière de la violoniste Chouchane Siranossian se divise en deux temps: l'avant et l'après Reinhard Goebel. Sa rencontre avec le chef d'orchestre allemand, fin connaisseur de la musique baroque, changera sa pratique, affinera sa technique, et plus globalement, étoffera son répertoire. A l'âge de 24 ans, la Française d'origine arménienne quitte son poste de premier violon solo de l'Orchestre de Saint-Gall. Direction Salzbourg, où elle laissera tomber provisoirement le violon moderne pour se plonger dans l'époque baroque en étudiant avec Goebel. «David Stern, directeur de l'orchestre, me disait: 'Mais Chouchane, tu n'as rien à faire dans un orchestre symphonique comme ça, tu te poses trop de questions'. Il m'a conseillé de prendre contact avec Reinhard

Goebel. Donc je suis partie», raconte la musicienne âgée aujourd'hui de 35 ans. Demain à La Chaux-de-Fonds, avec l'Orchestre de chambre Mendelssohn de Leipzig, elle interprétera un concerto de Johann Sebastian Bach (en mi majeur), et un autre de Joseph Haydn (en sol majeur), qu'elle a découvert pour l'occasion. «C'est une très belle pièce, j'ai beaucoup de plaisir à la jouer», nous dit Chouchane au téléphone.

Chemin balisé

Sa culture musicale fleurit dès le berceau, arrosée de chants folkloriques arméniens fredonnés par ses grands-parents et des instruments de nombreux invités qui passaient quelques nuits chez eux, en France. Son père, chef d'orchestre et directeur du Conservatoire national de musique

de Romans, hébergeait parfois certains de ses étudiants et recevait avec plaisir ses amis musiciens. «J'ai même une photo de moi bébé où Tibor me tient dans ses bras!», s'amuse Chouchane. Tibor Varga, violoniste et pédagogue de renommée mondiale, sera des années plus tard son premier professeur à l'école supérieure de cordes de Sion.

Puis elle choisit de continuer son apprentissage du violon moderne à la Haute Ecole de musique de Zurich, pour finalement obtenir son diplôme de soliste en 2007.



Reinhard Goebel m'a appris à ne pas voir la musique qu'au travers de mon violon.

CHOUCHANE SIRANOSSIAN
VIOLONISTE

Chouchane Siranossian suit un chemin balisé, qui la mène tout droit à l'Orchestre de Saint-Gall. Bien. Mais la musicienne s'ennuie, piégée dans un rôle figé qui ne convient pas à sa curiosité naturelle. Il lui faut apprendre, encore, toujours, et surtout, autrement. Reinhard Goebel étanchera sa soif de connaissances et lui ouvrira les portes de la musique baroque.

La bleue ou la rouge?

«Grâce à lui, j'ai compris qu'il existait tout un monde de muscologie que les musiciens ne connaissent généralement pas, ou peu», s'enthousiasme la jeune femme. L'enseignement

du maître allemand rebat les cartes. Première consigne: on laisse l'instrument de côté. La musicienne ne touchera pas à son violon pendant une année. De la théorie, rien que de la théorie. Avec son professeur, elle analysera des manuscrits d'époque, cherchera à comprendre le sens de chaque note, à replacer chaque composition dans son contexte, et étudiera les écoles française, italienne et allemande. «Reinhard m'avait dit: 'Ecoute Chouchane, une fois que tu prends ce chemin, il n'y a pas de retour en arrière'. C'était comme dans «Matrix», avec la pilule bleue qui ramène à la vie normale, et la pilule rouge qui vous fait découvrir un autre monde».

Effrayant... mais grisant

Chouchane ne regrette pas d'avoir choisi la rouge. «Reinhard m'a appris à ne pas voir la musique seulement à travers mon instrument. Il m'a appris à faire mes propres choix à partir d'une partition. J'ai dû mettre de côté tout ce que je pensais savoir et me dire que je ne savais rien. C'était effrayant et grisant à la fois!»

La théorie rejoint la pratique lorsqu'elle commence à jouer sur des cordes en boyau, comme à l'époque (lire ci-dessous), pour offrir un jeu qui soit le plus similaire possible à l'esthétique musicale de l'époque. «Mais bon, une fois que je suis sur scène, j'oublie toutes ces études sur papier et je joue». D'un jeu libre, audacieux, et virtuose.

SALLE DE MUSIQUE Jeudi 21 novembre à 19h30. Introduction au concert par François Lilienfeld à 18h45.

Le «Minotaure» de Dürrenmatt revu

NEUCHÂTEL

Une exhibition mythologique mais aussi électronique.

Pour Friedrich Dürrenmatt, le monde constitue le labyrinthe du Minotaure. L'écrivain fait osciller cette figure mythologique entre innocence et monstruosité. Ce personnage au corps d'homme et à la tête de taureau est l'objet d'un récital musical.

Le comédien Robert Bouvier, participe, en qualité de récitant, à l'événement. Lancé par la pianiste et compositrice Veneziaela Naydenova, qui sera accompagnée de la contrebassiste Irina-Kalina Goudeva, ce projet allie mythologie et modernité. La déclamation se décline sur fond de musique classique et électroacoustique interactive avec, à l'arrière-plan, une vidéo.

Le ballet du monstre

«Lorsqu'on lit cette œuvre de Dürrenmatt, il faut s'attarder sur ce qui se cache derrière les mots», estime Veneziaela Naydenova. «Son récit représenté, en fait, le ballet du monstre.» Aussi la conceptrice a-t-elle imaginé des morceaux correspondant à une lecture musicale. Le répertoire s'étend de la Renaissance au contemporain. Le synopsis, quant à lui, se décline en trois tableaux: d'abord les paroles de Robert Bouvier sur fond de piano et de contrebasse. Puis la partie électroacoustique interactive (emmenée par Ejnar Kanding), au cours de laquelle Irina-Kalina Goudeva reçoit un son et

le modifie en texte, tel un écho. Finalement, la vidéo «abstraite» (réalisée par Casper Obro), s'invite en arrière-plan de la scène.

Déjà un grand succès

«J'ai toujours beaucoup aimé Dürrenmatt et cela depuis ma jeunesse», relate l'initiatrice de l'événement, originaire de Bulgarie. «Dans les pays de l'Est, il est beaucoup traduit», complète-t-elle. Elle dit aussi avoir retrouvé des lectures de Robert Bouvier sur cette thématique et avoir été séduite.

L'écrivain suisse se trouvant au cœur de la production, la directrice du Centre Dürrenmatt de Neuchâtel, Madeleine Betschart, s'exprimera à l'issue de la représentation de dimanche, qui affiche complet à l'instar de celle de vendredi. Le succès se profilant, les concepteurs entendent bien faire circuler leur création. Ainsi ont-ils donné des représentations le week-end dernier en Valais et monteront sur scène, ce jeudi soir, à Lausanne.

«C'est le fruit d'un immense travail impliquant beaucoup de monde.

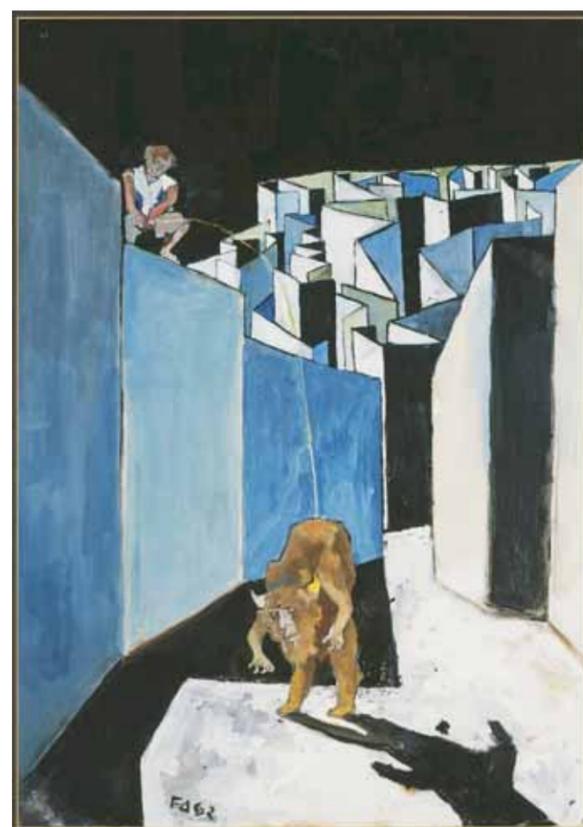
Nous espérons avoir un large retentissement et cela dans tous les milieux et structures», conclut Veneziaela Naydenova,

ravie du public qui s'est déplacé en Valais et de la supplémentaire qu'il a fallu mettre en place à Neuchâtel. **FLORENCE VEVA**

THÉÂTRE DU PASSAGE

Concert petite salle, samedi 23 novembre à 18h. Ce mercredi, à 12h15, conférence du théologien Pierre Bühler, intitulée «Figures mythologiques chez Dürrenmatt». Durée 45 mn, entrée libre.

ME 20/11
ET
SA 23/11



Le labyrinthe du Minotaure représente, pour Dürrenmatt, un asile de fous. ARCHIVES BIST

De boyau et d'acier

Chouchane Siranossian se déplace toujours avec ses deux violons: l'un moderne, avec des cordes en acier, et l'autre baroque, avec des cordes en boyau, qui étaient encore la norme jusqu'au début du 20e siècle. Elle se sert donc du deuxième pour toutes les œuvres écrites jusqu'en 1945, afin de rester fidèle à l'esprit et au son des compositions de l'époque. «C'est encore rare les musiciens qui jouent sur boyau, car ceux qui font du moderne restent sur les violons modernes, et ceux qui font du baroque sur les instruments baroques», résume avec regret Chouchane Siranossian. «Mais une nouvelle génération de musiciens, qui remettent ces codes en question, est en train d'émerger». Les cordes en boyau demandent une tout autre technique et émettent un tout autre son que les cordes métalliques. «Les cordes en acier ont un son très direct, comme un laser. Sur les cordes en boyau, le coup d'archet doit être plus sensuel, plus lent, il faut prendre le temps d'aller dans la corde. C'est pour ça que les musiciens qui recherchaient juste de la brillance, vers les années 1920, ont commencé à privilégier les cordes en acier, qui sont plus faciles à jouer et qui demandent moins de précaution...»